

Macronie,  
de l'An I à la terreur



**Jean-Pierre Bertalmio**

# **Macronie, de l'An I à la terreur**

Chroniques de l'autoritarisme ordinaire  
publiées entre juin 2017 et janvier 2020

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08486-2

# Être ou ne pas être gouverné ?

*Juin 2017*

Au même moment où un autocrate inculte renvoie l'Amérique vers les profondeurs des ténèbres, où des technocrates sans âme se préparent à jeter l'Europe dans la gueule noire des multinationales, où des théocrates sanguinaires précipitent l'Afrique vers de sombres enfers bien trop terrestres, où des dictateurs sans scrupules, venus de tous les coins de la planète, élaborent, dans l'ombre, d'opaques calculs pour asseoir leur pouvoir, où des fantoches organisent des votations de complaisance pour tenter par des artifices de rallumer la flamme de la démocratie, à ce moment précis de crépuscule de l'humanité où les idées ne sont plus soutenues par les mots, où les mots, eux mêmes, ne sont plus suivies d'actes, il est réjouissant de voir que partout dans le monde, des hommes se lèvent une torche à la main pour éclairer leur route, que des lueurs d'espoirs trouent la noirceur de la nuit, que ce monde des ténèbres, ce cloaque de morts-vivants, est percé de lumières, certes éparées, minuscules mais fulgurantes.

Des femmes contre Trump, des anti-CETA, des peuples épris de liberté comme les Kurdes, des citoyens ordinaires se battant contre des promoteurs corrompus, les pro-migrants, les solidaires des SDF qui, au travers de mouvements spontanés, transcontinentaux et transgénérationnels, tous debout, le même jour, rappellent à des dirigeants peu éclairés que la politique ne s'organise pas dans la pénombre des ministères mais s'opère au grand jour sous le regard de ceux qui leur ont accordé leur confiance. Mais que vaut cette confiance quand on ne cesse de faillir, de triquer, de leurrer, de mentir et surtout de ne pas reconnaître ses erreurs ? Que vaut un bulletin de

vote quand ceux qu'on a choisis, oublie délibérément leurs promesses en un monde meilleur pour tous, et abdiquent devant les puissances d'argent ?

Que nous reste-t-il donc ? Sinon de plus obéir aux règles qu'on nous impose. Les solutions sont là, à portée de notre main. Ne plus obéir, ne plus se soumettre, faire comme s'ils n'existaient pas, s'auto-organiser, s'auto-gérer, laisser désœuvrés ces hommes et ces femmes qui, depuis leur naissance, se sont sentis investis du devoir de nous gouverner. En clair, rendons nous ingouvernables !

# Le coup d'état social en Marche

*Juillet 2017*

Petit rappel : le programme du candidat Macron n'a reçu l'approbation que de 25 % des Français (63 % des 42 % de suffrages exprimés) ce qui atteste du faible crédit accordé à ses propositions. S'il n'est pas question de remettre en cause la légalité de son élection, on peut néanmoins en souligner le caractère partisan et minoritaire.

Or, avec si peu de légitimité, il prétend organiser la plus grande révolution anti-sociale de ses deux cents dernières années.

S'il parvient à achever ses réformes, il mettra le pays à genoux :

1-en précarisant l'emploi (CDI de chantier, facilités de licenciements) et en augmentant mathématiquement le nombre des chômeurs (en supprimant les contrats aidés, l'État a donné l'exemple et lancé le plus vaste des plans de licenciements, 150 000 mis à pied)

2-en réduisant l'expression et l'organisation des travailleurs en syndicats (inversion des normes)

3-en minorant l'accès au savoir (réforme de l'Université, sélection d'entrée après le bac)

4 – en imputant encore le revenu des plus défavorisés (réduction des APL, refonte de l'indemnisation chômage)

5 – en donnant un coup d'arrêt à la construction de logements sociaux (transfert de la réduction de des APL sur les loyers perçus par les bailleurs sociaux)

6 – en détruisant le tissu associatif (remise en cause des subventions, suppression des emplois aidés, disparition de la réserve parlementaire)

7 – en désorganisant les administrations territoriales (suppression de la taxe d'habitation) et en les soumettant à l'administration centrale (transfert à l'État de la délivrance des permis de construire)

8 – en augmentant le déficit de l'assurance maladie et en la mettant en difficulté (consultations « complexes » des généralistes portées à 60 euros)

9 – en diminuant le pouvoir d'achat des fonctionnaires (blocage du point d'indices) et en augmentant leur charge de travail (là encore, suppression des emplois aidés non compensés par la création de postes)

10 – en déséquilibrant à court et à moyen terme l'assiette fiscale et la balance des finances publiques (voir la suite du billet).

### L'impossible solution du budget 2018

Si un élève de CM2, féru de mathématiques et amateur de Monopoly, pourrait parvenir, en jouant sur les mesures compensatoires à respecter l'équilibre budgétaire et la barre des 3 % de déficit, il en oublierait néanmoins de calculer la différence entre ce qui ressort des recettes et des dépenses pérennes et de celles qui ne sont qu'opportunes. Si l'augmentation de la CSG rapportera un gain de 22 milliards d'euros par an, du côté des recettes opportunes, l'État peut compter sur les différentes cessions d'actions des sociétés dans lesquelles il possédait des parts (Orange entre autres) et sur la vente de la Française des Jeux. Ce type d'opération ne peut s'effectuer qu'une seule fois. Du côté des dépenses pérennes, on doit déduire



les compensations salariales (promises) à l'augmentation de la CSG de 1,7 points pour les fonctionnaires (4 milliards d'euros) et pour les indépendants (1,8 milliards d'euros) auxquelles s'ajoutent celles pour les municipalités suite à la réduction drastique de leurs recettes fiscales due à la suppression (promise) de la taxe d'habitation (22 milliards d'euros en 2015 soit autant que l'augmentation de la CSG mais l'on peut penser que les dépenses vont être revues à la baisse) sans compter les recettes qui ne seront plus perçues, entre autres l'ISF (soit 5 milliards d'euros), celles que ramenaient le loto (3 milliards d'euros en 2016) et les rentrées fiscales dues à la baisse des charges patronales (non chiffrées), l'impôt sur le revenu ne rapporte plus guère (70 milliards en 2015) et le gouvernement ne veut pas taxer les outils financiers. L'on peut aussi bien inclure les 10 milliards d'euros dégagés en 5 ans au crédit du plan à l'innovation et l'enveloppe supplémentaire au budget de l'armée (1,5 milliards).

Si le gouvernement parvient à équilibrer le budget 2018, ce serait déjà un exploit mais qu'en sera – t-il des prochaines années quand les ventes multiples auront atteint leur limite ?

Il restera une seule solution, réduire la masse salariale dans la fonction publique territoriale et dans celle de l'état (ne plus embaucher, ne pas renouveler les départs à la retraite) ou vendre des secteurs entiers du service public aux sociétés privées, brader nos acquis sociaux au plus offrant.

Une politique issue des techniques du LBO qui est prête à démanteler notre société au service du profit !



# Jeux de pouvoir

*Août 2017*

Entre Game of Thrones et le seigneur des anneaux, le jeu politique s'entoure d'un aura de mysticisme mais les combats n'en demeurent pas moins sans pitié. Le spirituel habite désormais la chose publique. Les aspects de la lutte démocratique pour parvenir au pouvoir se renouvellent, les lignes bougent, les structures implosent. Exit les partis, les programmes, l'idéologie sous-tendant les choix de société, les systèmes, libéraux, collectivistes, réformistes ou auto-gérés. Désormais, on assiste à l'avènement du règne de l'esprit, de la pensée éthérée essentiellement la plus éloignée des contingences matérielles. Il nous faut tous prendre de la hauteur et oublier nos divisions, les mots clefs sont fusion, réconciliation et bienveillance.

L'arrivée d'Emmanuel Macron, énarque inspiré, économiste compassionnel, dirigeant éclairé qui mélange dans un creuset logorrhéique la philosophie des lumières et la zénitude façon New Age au format de start up, nous montre le chemin et sa marche initiatique à coups de symboles (une alliance à chaque main et la main sur le cœur), son énigmatique ambiguïté de sphinx devant le polyèdre parfait au soir de son triomphe, sa posture dévote, les paumes retournées vers le ciel, sa voix fébrile à la limite de la cassure, jusqu'à son histoire d'amour hors norme qu'il se complaît à mettre en scène la hissant à des sommets de dévouement passionnel reproduisant l'image de Marie Madeleine et l'extrayant de sa gangue triviale pour faire oublier qu'il est aussi de chair, tout tend à rabaisser et minorer le combat militant.

Les partis, les syndicats, quelles que soient leurs orientations, en perdent le nord, leur boussole est dérégulée. Dans leurs logiciels,

la venue d'un messie n'était pas programmée et leurs calculs scientifiques sur la répartition des postes à pourvoir sont faussées par cette nouvelle donne d'autant que les structures de la cinquième république, oligarchie qu'ils n'ont pas voulu amender quand ils en avaient la possibilité, favorisent l'arrivée d'un homme providentiel, d'un Élu oint de la ferveur d'un peuple plongé dans un tel désarroi qu'il préfère croire au ciel plutôt qu'à la Terre.

L'envol du marcheur extatique plane au firmament de nos illusions mais combien dure sera la chute quand descendant des cieux, ses promesses d'un nouvel âge s'écraseront sur le rocher des évidences : le chômage de masse, la dérégulation, la précarité, l'inégalité, le désastre écologique. Une vision philosophique, fut-elle ésotérique, ne suffit pas pour gouverner, on ne peut pas se passer de mesures programmées et celles préconisées par la République en Marche ne feront qu'amplifier la fracture sociale et inévitablement les oppositions de tous bords qui, elles mêmes, se laissent tenter par la dérive irrationnelle.

Une bataille est sur le point de s'engager entre les elfes macronistes, les phalanges haineuses du côté sombre de la force et les troupes du romantisme révolutionnaire, une bataille de titans pour s'emparer du trône de fer. Une bataille loin des réalités de ce monde qui ne disparaîtront pas sous le charme d'un magicien.

A nous d'affirmer que nous ne sommes pas immergés dans un space opéra et de réintroduire du réel dans notre discours politique pour rappeler les enjeux d'un choix de société entre un monde ultra-libéral fondé sur le profit, concentrationnaire, policier et cannibale et un monde équitable, respectueux de l'environnement et de l'humain. Nous n'avons pas d'autre choix et nous devons lutter au plus près du terrain, dans notre quartier, sur notre lieu de travail pour défendre notre droit à exister car la vérité n'est pas inscrite dans le ciel, la seule vérité qui nous importe, c'est celle que nous vivons jour après jour.

Et je suis prêt à en prendre le pari, ainsi en sera-t-il !

# Glissement progressif vers le totalitarisme

*Septembre 2017*

## 1 – L'achèvement des concentrations

Au cours des deux dernières décennies, on a assisté à la stricte application de l'un des principes de base du capitalisme, la concentration. (les classements suivants sont donnés dans l'ordre d'importance décroissant)

\* Concentration des capitaux autour d'une dizaine de banques d'affaires, appelées banques systémiques : HSBC (Royaume-Uni), JP Morgan Chase (USA), Barclays (Royaume-Uni), BNP Paribas (France), CITI Group. (USA), Deutch Bank (Allemagne), Bank of America (USA), Crédit Suisse, Goldman Sachs (USA). Ces banques totalisent à elles seules la moitié des ressources financières de la planète, limitant de fait la marge de manœuvre des banques centrales.

\* Concentration des unités de production autour de quelques géants de l'industrie minière : Glencore (Suisse), BHP Billiton (Australie), Rio Tinto (Australie, Canada et Royaume-Uni), China Shenhua Energy (Chine).

\* Concentration de la production énergétique en deux volets. Pour l'électricité, EON (Allemagne), Enel (Italie), EDF (France), Engie (France). Pour le pétrole, Sinopec (Chine), Royal Deutch Shell (Allemagne), Exxon Mobil (USA).

\* Concentration des firmes pharmaceutiques et agro-alimentaires : Bayern (Allemagne) Monsanto (USA), Dupont (USA), Nestlé (Suisse), Pepsi Co (USA), CocaCola Company (USA), Danone et Unilever...